

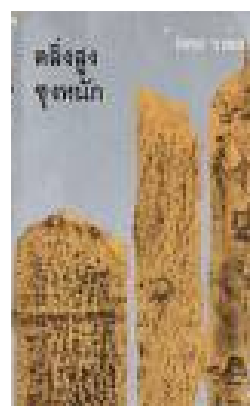
l'empailleur de rêves

NIKOM RAYAWA

TRADUIT DU THAI PAR MARCEL BARANG

NO EBOOK FOR SALE

© EDITIONS DE L'AUBE pour l'édition française
© NIKOM RAYAWA pour l'édition originale
Titre original : *Taling Soung Soung Nak*, 1984



L'éléphant leva la patte pour permettre au cornac de grimper s'asseoir sur sa nuque. Tandis que l'homme s'installait, l'énorme animal cessa un instant de battre mollement des oreilles. La femme sur la plate-forme de la maison descendit les marches et, dressée sur la pointe de pieds, tendit au cornac un long morceau d'étoffe à petits carreaux plié en carré et du riz empaqueté dans une feuille de bananier.

« Donne-moi aussi le coutelas, Madjane, » dit le cornac alors qu'elle se tournait pour remonter les marches.

L'éléphant attrapa une branche de tamarinier au-dessus de sa tête, déclenchant une ondée de feuilles mortes. Madjane reparut, coutelas à la main. Le cornac le prit et se le passa à la ceinture, déplia l'étoffe et se l'enroula autour de la tête, puis encouragea la bête à passer de l'ombre au clair soleil matinal. Au bord de la berge surplombant la rivière, l'herbe était humide de rosée.

Madjane marchait devant, deux paniers vides en balancier sur l'épaule. Le vent vif torsadait ses cheveux, rosissait ses pommettes. Elle changea sa palanche d'é-

paule et s'engagea à flanc de berge, sa silhouette bientôt grignotée par les reflets aveuglants qui dansaient sur l'eau.

L'éléphant descendit la berge par une sente étroite, pataugea dans le courant puis se hissa sur la rive opposée, en retrait de laquelle se dressait un atelier de sculpture et de taxidermie. C'était un bâtiment en bois, léger et ouvert, coiffé d'un toit de tôle ondulée, la façade ombragée par la frondaison généreuse d'un énorme pin. Le cornac dirigea l'éléphant vers l'ombre de l'arbre.

« De retour, Cam-ngai ? demanda l'homme qui sculptait un bloc de bois devant l'atelier. Il déposa son maillet et son ciseau à bois et regarda le cornac descendre de sa monture.

— Ça fait longtemps qu'on t'a pas vu. Ousque tu vas haler, cette fois ?

— Ici même, » répondit Cam-ngai tout en renouant d'un tournemain son pantalon à la taille.

Il passa devant un gamin crasseux qui jouait là et alla s'asseoir sur le billot près de la porte.

« Vrai ? T'as plus à aller en forêt, alors, » dit le sculpteur en se tournant vers l'énorme amas de grumes qui jonchaient l'esplanade à quatre ou cinq cents mètres de la rive. « Y en a beaucoup, tu sais. Tu vas les tirer jusqu'où ?

— Jusqu'à la berge. »

Devant l'air étonné du sculpteur, Cam-ngai ajouta : « Il faut être prêt pour les faire flotter quand les pluies arriveront.

— Un camion ferait mieux l'affaire.

— Les camions ne peuvent venir jusqu'ici, Boun Hâm. Tu ne sais donc pas que le pont sur les rapides s'est effondré ? »

Cam-ngai alla chercher les chaînes dans l'atelier et, les traînant à grand bruit, alla les attacher au harnais de l'éléphant.

« T'as personne pour t'aider ? » demanda Boun Hâm. Tout occupé par les grosses chaînes, Cam-ngai n'entendit pas. Boun Hâm l'observa un moment puis se remit à maillocher son ébauche.

L'atelier, où plusieurs apprentis étaient penchés sur leur ouvrage, était un fatras de blocs de bois et de sculptures, achevées ou en cours d'exécution, représentant des cerfs, des tigres, des lièvres, et surtout des éléphants, hauts pour la plupart d'une vingtaine de centimètres ; mais quelques-uns atteignaient plus d'un mètre. Dans un coin, un enclos en bambou contenait toutes sortes d'animaux naturalisés.

« Beaucoup de boulot ? demanda Cam-ngai.

— Tu parles ! On n'arrive pas à satisfaire la demande, répondit Boun Hâm en levant son maillet. Tu devrais venir nous donner un coup de main. »

Cam-ngai regarda en direction de la section de taxidermie. Il y vit un singe suspendu à une branche sèche, un aigle aux ailes déployées, un cerf prêt à bondir, ainsi que plusieurs mangoustes, serpents, civettes et porcs-épics. Un jeune s'affairait sur une carcasse.

« Tu n'as pas l'air de manquer d'assistants.

— Crois pas ça, dit Boun Hâm. Le Vieux est tous les jours sur notre dos. Il veut qu'on lui sculpte un grand éléphant.

— Grand comment ? Grandeur nature ?

— Plus grand que nature. Plus grand que le tien.

— Qu'est-ce qu'il veut en faire ? Il a un acheteur ?

— Non, je crois qu'il veut le garder. Il aurait bien acheté le tien, mais il en a assez d'attendre.

— C'est ce qu'il t'a dit ?

— Oui. Ça fait des années que tu y travailles. Quand est-ce qu'il sera prêt ?

— Il est presque fini. Je l'ai mis de côté pour le moment.

— Dépêche-toi de le terminer, comme ça tu pourras le vendre. Ça s'arrache en ce moment, t'en tireras un bon prix. »

Comme Cam-ngai ne disait mot, Boun Hâm poursuivit : « Dès que tu auras fini de haler, viens me donner un coup de main. Le Vieux a déjà mis le bois de côté, là-bas, regarde. »

Boun Hâm désignait une énorme bille de teck près de la berge.

Cam-ngai la regarda puis secoua la tête.

« Pourquoi pas ? dit Boun Hâm. Tu sais sculpter.

— Pas question. »

Une fois les chaînes ajustées, Cam-ngai remonta sur la nuque de l'éléphant qui, la trompe en bataille, se mit à

barrir puissamment. Le gamin, qui s'était approché et le regardait avec de grands yeux, courut se réfugier derrière le tronc d'un pin.

Cam-ngai dirigea l'animal vers l'aire immense jonchée de billes. Les chaînes traînaient à terre, cliquetant au rythme lent de l'éléphant, et le cornac tanguait en mesure comme un fétu sur l'eau.

L'éléphant s'arrêta devant la première grume. Cam-ngai descendit passer les chaînes dans le trou vrillé à un bout de la bille, puis remonta et fit avancer l'animal. La sangle de poitrail, large d'une trentaine de centimètres, se plaqua contre le cuir de la bête. Quand les chaînes se tendirent, il y eut un coup sourd et la grume se mit à rouler sur elle-même.

...

Pour lire la suite, s'adresser aux
Editions de l'Aube



Nikom
Rayawa